

LA COLONIE POLONAISE DE MONTREAL

Au Rev. P. E. Vrydaegs, C. S. R.

Depuis que leur illustre ancêtre Kościuszko a fait entendre à la bataille de Maciejowice (4 octobre 1794) ce suprême cri de détresse : "Finis Poloniae", le Polonais, le Lithuanien et le Ruthène, fatigués de subir la domination de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie, ont fait à l'étranger. A chaque démembrement, la Galicie, la Pologne, la province de Danzig et les Etats des Balkans ont vu leur servir des flots de ses infortunés immigrants. Depuis un quart de siècle, la richesse du sol canadien semble les inviter à son tour à traverser les mers pour venir y chercher la fortune que ne leur promet plus leur malheureuse patrie.

Les Ruthènes, ces anciens Lithuanien, qui prirent aussi le nom de Wendes, de Slaves et de Russes au sixième siècle A.C. et au septième et neuvième siècles de l'ère chrétienne, sont aujourd'hui au nombre d'environ 36,000 dans le seul diocèse de Saint-Boniface. Montréal elle-même en compte tout près de 5,000. Ce sont encore les plus nombreux ; des 22,000,000 de Polonais qui se trouvent disséminés par tout l'univers, la métropole n'en possède qu'une infime partie, 3,000 environ. Quant aux Lithuanien, on évalue leur nombre à 1,500 seulement.

Lachine, le village de la Côte Saint-Paul, la Pointe Saint-Charles, comptent aussi environ une soixantaine de familles.

Le Polonais et le Lithuanien vont s'établir surtout dans les centres manufacturiers. Ces habitants d'origine scandinave, sont surtout ouvriers. Cela s'explique par ce fait que les provinces de la Vistule, étant une immense plaine marécageuse et boisée, partagée par des collines sableuses de légère élévation, ont surtout favorisé l'industrie. Elle est, avec la culture des céréales, la principale ressource du pays.

Il n'en est pas de même des Ruthènes qui sont surtout agriculteurs. Si la Pologne et la Lithuanie sont peu favorables à la culture, la Galicie par contre possède un sol très plantureux et riche en ressources minérales.

On constate cependant qu'un grand nombre de Polonais et de Lithuanien, établis surtout dans les paroisses de Saint-Eusèbe et de Saint-Anselme, lorsqu'ils se sont amassés une somme d'argent appréciable, s'en vont se faire colons. Le nord de Montréal, notamment dans la région de Lachine, compte aujourd'hui une trentaine de familles, presque toutes établies à la Macaza. Il s'en trouve aussi une vingtaine à Saint-Calixte de Killeney, dans le comté de Montcalm.

Ceux qui s'adonnent à la culture sont les plus travailleurs ; la plupart des immigrants polonais, une fois en possession d'une petite fortune, s'en retournent dans leur pays où, très souvent, ils avaient laissé leur femme et leurs enfants.

CARACTERE DU POLONAIS

Si l'on étudie maintenant le Polonais, au point de vue psychologique, on constate qu'il est léger et peu instruit. La plèbe semble posséder une instruction très arriérée. Les Russes, plutôt que d'assurer à ce peuple les bienfaits de la civilisation, semblent mettre à profit son ignorance pour l'exploiter plus facilement.

La place que les écrivains de la Pologne se sont taillée dans les arts et les lettres indique pourtant qu'ils sont d'une intelligence supérieure. Certes, la poésie occupe la plus large place dans leur littérature ; le Polonais est avant tout un être de sentiment. Mais est-ce que Naruszewicz et Krasiński, ce Boileau et ce Voltaire de la Pologne, n'ont pas prouvé clairement que le génie littéraire des bords de la Vistule n'était pas de beaucoup inférieur à celui des bords de la Seine ? L'immortel introducteur des mazurkas en France, bien que d'origine française, n'a-t-il pas jeté un éclat jusqu'au loin inconnu sur son infortunée patrie ? Et que d'autres figures se présentent en ce moment à la mémoire, qui disent éloquentement que le Polonais ne reste ignare que parce qu'il n'a pas été favorisé par les circonstances où il a vécu.

Nous avons dit que le Polonais est avant tout un être de sentiment. C'est une des raisons pour lesquelles il est aussi si déifiant. Obligé depuis

près de deux siècles de se soumettre à un joug étranger, en proie aux mauvais traitements et aux abus de confiance, il est devenu sceptique à l'égard de tous ceux au milieu desquels il vit. Ne raisonnant pas, il est devenu extrêmement soupçonneux et même fourbe. C'est cela même aujourd'hui qui rend son éducation si difficile.

Au reste, le Polonais a bon cœur. Il est assez sobre et économe. Certes, il aime bien parfois jouer au fétard, surtout aux soirs de noces. Dans cette circonstance, rien n'est épargné. Il y a des noces qui ont englouti jusqu'à des \$500. Quand on songe au salaire très modique des ouvriers, cette somme paraît fort considérable. Ces jours de joie passés, le Polonais redevient amant de ses sous. Il aime amasser tranquillement sa petite fortune qui lui permettra ensuite de vivre dans une modeste aisance, cette "sacra aurea mediocritas" dont parle tant les poètes latins. Quelques-uns par contre ont même subi la fièvre du jour : l'argent pour eux ne doit plus prendre le chemin des banques, mais être employé dans des spéculations avantageuses. Ils veulent être pratiques : ils font de l'immeuble.

Une partie de la population polonaise vit malheureusement, à cause de sa pauvreté et de son ignorance des moeurs et de la langue du pays, dans des conditions fort peu hygiéniques. Il est des logis, sur les rues Forsyth, Frontenac, De Lévis et Montgomery, qui sont de vraies fourmilières humaines. Quatre ou cinq familles trouvent parfois le moyen de se loger sous le même toit. Ce grand nombre de personnes, vivant dans quelques appartements exigus, s'explique par le fait qu'une grande partie de ces gens tiennent des maisons de pension. L'homme travaille et la femme fait valoir ses talents d'art culinaire. Plusieurs se piquent même d'être de petits Vatelis doublés de Brillats-Savarins.

LES ECOLES

Sous le rapport de l'instruction, les Polonais habitant Montréal semblent se donner beaucoup de soucis pour favoriser le progrès de leurs enfants.

Un grand nombre d'entre ces derniers sont sans doute forcés de travailler pour subvenir aux besoins de la famille ; mais la plupart sont envoyés aux écoles locales dont ils suivent les cours ordinaires. Le petit Polonais a beaucoup de facilité pour apprendre les langues anglaise et française. Les parents exigent cependant de leurs enfants qu'ils se perfectionnent dans l'anglais ; c'est, à leur avis, la langue pratique, celle du commerce, et les Polonais, race exclusivement ouvrière, veulent à tout prix l'avenir de leurs enfants. Il n'existe qu'une seule école où l'enseignement se donne en polonais, c'est celle de la paroisse de Saint-Anselme. Elle est actuellement fréquentée par une quarantaine d'enfants.

La langue polonaise est d'une grande richesse poétique. Elle se rattache à la branche occidentale des langues slaves. Elle est parlée aujourd'hui par environ 10,000,000 d'individus. Le polonais littéraire a une phonétique assez compliquée et un alphabet défectueux. L'écriture polonaise, riche en consonnes-lettres, donne à la langue l'apparence de la dureté ; mais en réalité, le polonais est plus doux que l'allemand pour une oreille française. Il existe cependant une différence essentielle entre le polonais parlé par les vrais Polonais et les Lithuanien. C'est ce qui fait que cette langue se compose de plusieurs dialectes tels que le grand polonais, le masurenien, le petit polonais, le polonais-lithuanien et le polonais sibérien ou polonais prussien.

LE SENTIMENT RELIGIEUX

Cette courte étude sur la colonie polonaise de Montréal serait incomplète, croyons-nous, si nous ne disions pas un mot en terminant du caractère religieux du Polonais. Le fils de l'ancienne Pologne est foncièrement religieux. Depuis l'introduction du christianisme dans les provinces de la Vistule sous Miecislav 1er, de la dynastie des Piast, au neuvième siècle, le Polonais est toujours resté fidèle à sa religion. Qui ne se rappelle ces luttes mal-

heureuses de la catholique Pologne avec la Sémiramie du Nord. Onze millions de Polonais, il y a à peine un siècle, ont été forcés d'embrasser le schisme en Russie.

Le Polonais et le Lithuanien appartiennent au rite latin ; seuls les Ruthènes observent le rite grec.

La religion du Polonais est surtout une religion de sentiment. Ceci s'explique facilement par ce fait que le Polonais est avant tout, comme nous l'avons dit tout à l'heure, un être d'imagination et de sensibilité, d'une naïveté et d'un enthousiasme qui s'exalte facilement. Chez lui c'est l'extérieur qui frappe. Le Polonais peut difficilement suivre un raisonnement serré. C'est pourquoi la prédication pour eux doit être toute d'apparat : elle est toute entière dans la voix et le geste.

Les débuts de la colonie polonaise de Montréal sous le rapport religieux ont été tout à fait pénibles. Abusant de la foi naïve des Polonais, des compatriotes se firent verser d'assez fortes sommes d'argent, prétextant qu'elles seraient destinées à rencontrer les besoins du culte et, un beau matin, s'enfuirent à l'étranger avec l'amoncelé qui leur avait été si généreusement fait.

Les Polonais ne reçoivent une direction spirituelle que depuis 1907, époque où ils se crurent assez nombreux pour faire venir un des prêtres séculiers de leur race des Etats-Unis. Ce furent les RR. Pp. Salamos et Chalupka qui desservirent les premiers la colonie jusqu'en janvier 1910. Ils furent alors remplacés par le R. P. E. Vrydaegs, C. S. R., venu spécialement de Belgique pour prendre la direction de leurs affaires religieuses. C'est ce savant et dévoué religieux qui se trouve encore aujourd'hui à la tête de la colonie.

Depuis son arrivée à Montréal le R. P. Vrydaegs s'est pour ainsi dire multiplié en bienfaits de toutes sortes pour assurer l'avenir religieux des Polonais montréalais. Ces efforts seront bientôt couronnés du dernier succès puisque, dans quel temps, il est probable que les souscriptions prélevées parmi le peuple pourront permettre la construction d'une jolie chapelle dans l'un des endroits les plus peuplés (polonais) de la ville.

Actuellement les offices religieux se font dans le sous-sol de la chapelle de Saint-Vincent de Paul, où, au cours de l'année qu'il s'en va, il a déjà été célébré plus de 70 mariages et administré tout près de 150 baptêmes. Les communions, aux derniers Pâques, étaient de 1,400.

Pour répondre au besoin de ses ouailles, dans les derniers jours d'octobre, le R. P. Vrydaegs invitait gracieusement le R. P. Knapoik, qui s'occupe des intérêts religieux de la colonie polonaise d'Ottawa, à venir leur faire une retraite. Du 26 octobre au 2 novembre, chaque soir, on voyait ce spectacle édifiant d'un grand nombre de familles demeurant à Lachine, au village de la Côte Saint-Paul et à la Pointe Saint-Charles, se rendant aux instructions du prédicateur. Dimanche dernier, jour de clôture de la retraite, les communions furent tellement nombreuses que les derniers communicants ne purent s'approcher de la Sainte Table que vers le milieu de l'après-midi. Toute la semaine durant, le R. P. Knapoik s'était tenu à leur disposition plusieurs heures par jour, pour entendre leurs confessions.

Et maintenant nous terminerons cette étude par où nous l'avons commencée, en paraphrasant le mot de l'illustre patriote Kościuszko : Si la Pologne, disons-nous, voit ses faucheurs impuissants à lui reconquérir ce qu'elle a perdu, qu'importe, elle n'est pas "finie", et tant qu'elle gardera ainsi sa langue et sa foi des anciens jours, elle pourra y puiser l'espoir d'un éternel rejuvenissement.

Paul-Honoré L'EBVRE.

LA TEMPETE SUR LES LACS

Le nombre des naufrages est de huit

Port Huron, 14.— Les méfaits de la tempête ont jeté la consternation dans la région des Grands lacs. Le nombre des navires qui ont péri est